



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

dans toutes ses opérations, n'a pas d'autre voie de génération.
L'exemple que nous apportés du Polype, des greffes, des boutures des
Plantes, qui paroissent autant de voyes de multiplication différentes
et indépendantes de la génération, ne fait rien contre cette assertion.
Le Polype, ces boutures, ces greffes, &c., ne sont pas proprement une
multiplication de Plantes, ou d'Animaux: ce sont les parties d'une
même Plante, d'un même Animal, qui coupés et séparés du tronc
principal, ont la faculté de vivre encore, et de continuer leur
développement, tant comme s'ils y tenoient toujours.

P. 38. art. 7. des Resultats. La sève des Plantes, c'est à dire,
le suc, que les racines puisent dans la terre, et qui monte
jusqu'aux extrémités des Branches, 1^o n'est point la liqueur
nutritive des Plantes; elle n'est point encore nutritive, et elle ne
le devient que, lorsque, parvenue à l'extrémité des Branches
et des tigeilles, elle y trouve des organes propres à la préparer, ou
la préparer. Après cette préparation, elle descend, et par elle
elle nourrit toutes les parties auxquelles elle parvient. Ce suc
préparé forme ce qu'on appelle le suc propre des Plantes, 2^o
c'est à dire ce suc propre et préparé qui descend des Plantes,
tant comme il n'y a que la sève crüe qui y monte. Cette gran-
dité voit tous les jours, par l'expérience.

P. 42. art. 9. *idem*. La maladie que nous appellés
Brûlure, dans les Plantes, n'est très connue. J'ay eu occasion
cet hyver, d'en remarquer les effets funestes. Entre autres, le
Pâleur d'une Partide, que j'ay loué uniquement pour y
faire des expériences d'Agriculture, relatives à différentes idées
que j'ay, avoit semé des Pâis vains, dans une pièce de terre
de cette Campagne. Dès les commencements de l'hyver,
il y avoit plaisir à voir leur fraîcheur, les progrès
qu'ils avoient faits, leur gaillardie, ils étoient presque
à la veille de donner des fleurs, et tout le fait que je passois

deuant, je m'arrêterois esprès pour les admirer. Il survint des pluies assez
 considérables, pendant quelques jours, et car pai jaunirent; depuis lors, ils
 ont toujours été en déclinant, jusqu'à ce qu'enfin ils ont peu à peu péri
 tout a fait, et on a semé du Blé de Mars sur cette terre. J'ay bien
 connu la cause de cet accident, et je regarde comme certaines, les raisons
 que j'ay en vûe pour y remédier a l'avenir.

2^e quelques
 considérer
 l'indigence
 mûre

P. 14. id. Je ne me suis point attaché jusqu'ici, à examiner et
 à suivre de près, la nature de la tige et du Charbon, surtout
 depuis que M. Goussier et d'autres nous ont donné des moyens
 éprouvés pour en empêcher les effets, ce qui est le ventail, et rend

2^e quelques
 l'indigence
 mûre

superflus toutes les connaissances vanales, mais je suis
 intimement persuadé par quelques observations que j'ay eu lieu
 de faire a ce sujet que ces deux vices ne sont autre chose qu'une
 maudissure des Plantes, malade avec certains Lyopores sensible verifé.

2^e quelques
 l'indigence
 mûre

P. 98. et 99. idem. Vous semblez donner, comme un avantage
 qui se fait rechercher avec empressement, la connaissance du temps

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

que les Plantes demandent absolument à rester en terre, depuis
 les semailles jusqu'à leur maturité; afin de ne les semer pas
 plutôt qu'il n'est nécessaire. Il est bien certain que, de deux
 plantes de la même espece; l'une semée avant l'hiver et
 l'autre au Printemps, l'une et l'autre monteront en tige au même
 temps, et donneront leurs fruits pas plutôt l'une que l'autre:
 parce que c'est le degré de temperature dans l'air, et non le temps,
 qui determine les Plantes à monter en tige; mais voici la
 différence de l'une a l'autre de ces Plantes: c'est que celle semée
 avant l'hiver, qui pendant tout ce temps, incapable de rien
 développer au dehors, a employé tous ses sucs à ~~se multiplier~~^{nourrir}
 les racines, a poussé, a étendu, a multiplié extrêmement ces
 racines, qui font un durré de banches, qui, au Printemps,
 portent la nourriture a la tige, en si grande abondance,

2^e quelques
 l'indigence
 mûre

qu'elle la fait fructifier au centuple: pendant que l'autre
 pendant ce temps, incapable de rien développer au dehors, a employé tous ses sucs à ~~se multiplier~~^{nourrir}
 les racines, a poussé, a étendu, a multiplié extrêmement ces
 racines, qui font un durré de banches, qui, au Printemps,
 portent la nourriture a la tige, en si grande abondance,

2^e quelques
 l'indigence
 mûre

